

LES ALLEMANDS SONT REPOUSSÉS ENTRE LA SOMME ET L'AVRE

EXCELSIOR

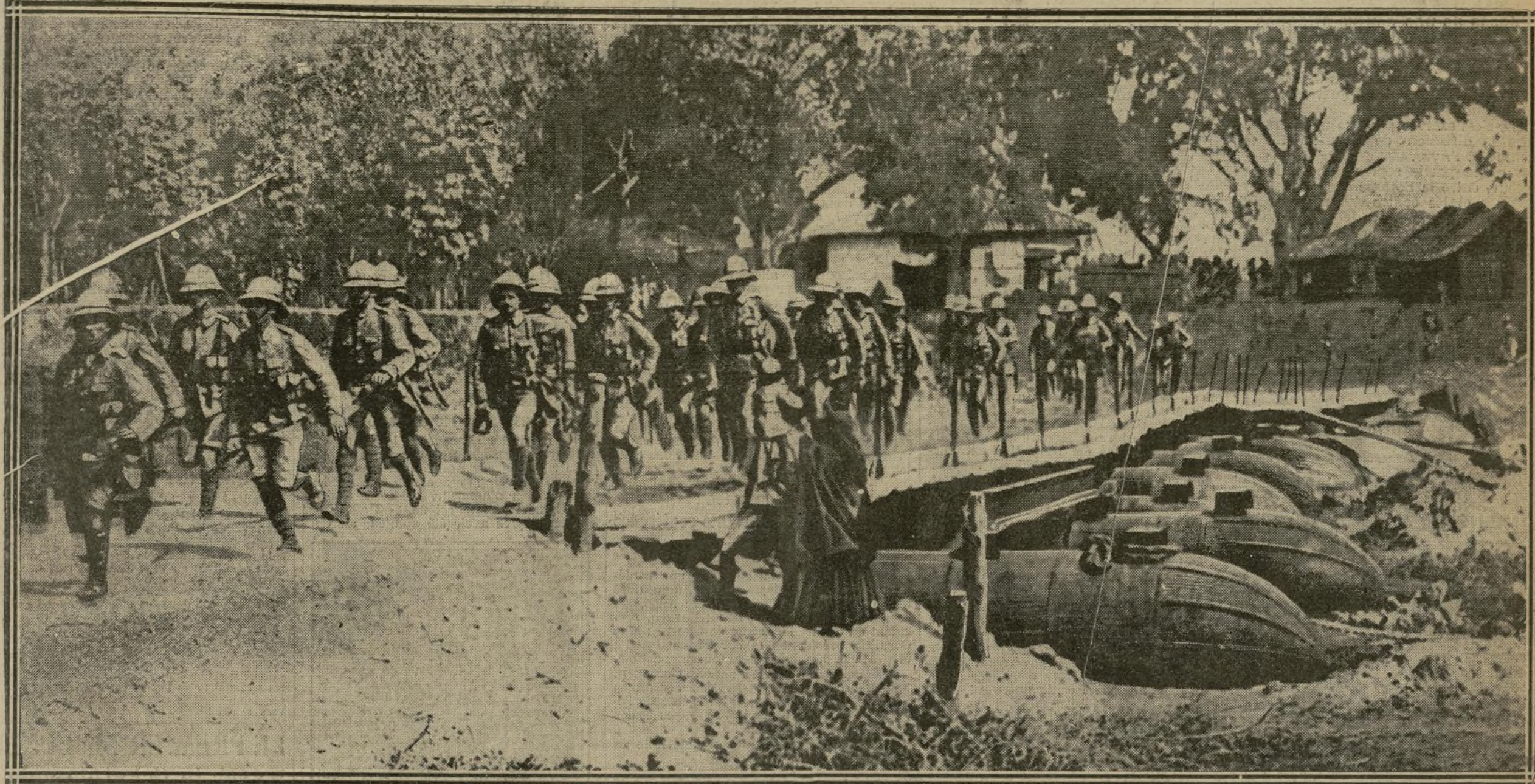
9^e Année. — N° 2.695. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
2
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
" PIERRE LAFITTE, FONDATEUR "

LES ANGLAIS FONT 5.000 PRISONNIERS EN MÉSOPOTAMIE



LES TROUPES ANGLAISES TRAVERSENT UN PONT DE BATEAUX JETE SUR UN AFFLUENT DE L'EUPHRATE



EMBARQUEMENT SUR L'EUPHRATE DE CAVALIERS HINDOUS QUI ONT COOPÉRÉ A L'AVANCE BRITANNIQUE SUR HIT

Concurremment avec le formidable effort que donnent, dans la bataille de Picardie, nos vaillants alliés anglais aux côtés de nos héroïques soldats, l'armée britannique opérant sur l'Euphrate, sous le commandement de sir W. R. Marshall, vient de remporter un

magnifique succès au nord-ouest de Hit et sur la route d'Alep. Les troupes turques qui se trouvaient dans cette région ont été complètement anéanties. Les Anglais ont fait cinq mille prisonniers et pris de nombreux canons et un magnifique butin.

LES COURS

— S. M. le roi de Monténégro, venant de Pau, est arrivé samedi à Paris, accompagné de sa maison militaire et de sa maison civile. Le roi Nicolas a dit sa confiance dans la victoire des Alliés à l'une des personnes qui ont pu l'approcher à son arrivée, et son désir d'être compté à Paris au nombre des habitants de la capitale, au moment où tous font preuve du plus grand calme et du plus grand stoïcisme.

INFORMATIONS

— Mgr Marchetti Saluggiani, qui représentait en Suisse le Saint-Siège pour les œuvres de guerre, est arrivé à Rome où, prochainement, il sera consacré évêque, et se rendra ensuite à son nouveau poste d'internonce au Venezuela.

FIANCILLES

— Nous apprenons les fiançailles du capitaine de Laguiche, du 167^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Hélène Fleury. Le fiancé est le fils du général de Laguiche, chef de la mission militaire française auprès de l'armée britannique, et de la marquise de Laguiche. Il est le petit-fils de la marquise de Laguiche douairière, née Rochechouart-Mortemart, et du prince Auguste d'Arenberg, membre de l'Institut, ancien député du Cher. La fiancée est la fille du colonel Fleury, commandant les dépôts de chasseurs d'Afrique, et de la vicomtesse Fleury. Elle est la petite-fille du général comte Fleury, ancien ambassadeur en Russie, et de M. Bianchi, ancien député de l'Orne.

— On annonce les fiançailles du vicomte Pierre de Féraud, sous-lieutenant au 344^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Féraud, décédé, et de la comtesse, née de Florival, avec Mlle Marguerite de Jourdan-Savonnières, fille du comte de Jourdan-Savonnières et de la comtesse, née de Follin, et petite-fille de la comtesse de Follin. Et celles du baron Jean de Féraud, maréchal des logis au 214^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Madeleine de Gourcy, fille du comte de Gourcy et de la comtesse, née d'Abouville.

DEUILS

— Les obsèques de M. Lucien Millevoye, député de Paris, ont été célébrées hier matin en la chapelle de la cité paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau.

Le deuil était conduit par M. Bonnefoi, sous-lieutenant aviateur, son neveu.

Les cordons du poêle étaient tenus par le colonel Girod, inspecteur général des Ecoles d'aviation, député; M. Henri-Robert, bâtonnier; le commandant Massard, représentant la Patrie et la Presse; M. Ernest Gay, conseiller municipal.

La Chambre des députés avait envoyé une délégation ayant à sa tête l'un de ses vice-présidents, M. Groussier.

— A l'issue de la messe, hier, à l'église russe, des prières ont été dites à la mémoire de Mme la générale Gourko, tuée, comme nous l'avons annoncé, sur le front français, où elle remplissait les fonctions d'infirmière.

Nous apprenons la mort :

De la vicomtesse Xavière de Courville, née Renée de Bratier, victime du bombardement du vendredi saint. Elle était la femme du sous-lieutenant Xavier de Courville, la fille de la comtesse Rodolphe de Bratier, et la belle-fille du comte de Courville, directeur-délégué des Etablissements Schneider, et de la comtesse de Courville.

De Mlle Joséphine Haag, qui a succombé à Arcachon, âgée de trente et un ans. Elle était la sœur de notre collaborateur, le brigadier Jules Haag, aux armées.

De Mlle Germaine Francière, infirmière à l'ambulance américaine de Neuilly, victime de la catastrophe du vendredi saint. Mlle Francière, titulaire de la médaille d'honneur des épidémies, était la fille de l'ancien préfet.

Du marquis de Masson d'Antime, père du lieutenant de Masson d'Antime, du 2^e spahis, mort à Lausanne, âgé de soixante-quinze ans.

Du colonel vicomte de La Hamelaine, commandant les dépôts de cavalerie de Tours.

De la comtesse Morand, qui a succombé aux blessures reçues le vendredi saint dans l'église bombardée.

BIENFAISANCE

— La Protection de l'Enfance de l'Oise, l'œuvre si intéressante que préside S. A. la princesse Murat, s'occupe, dans les circonstances actuelles, d'habiller et de secourir les petits enfants réfugiés de l'Oise.

C'est à l'ouvrage de la Protection de l'Enfance, 16, rue de Téhéran, que les familles pourront s'adresser et qu'il sera généreusement répondu à toutes les demandes.

Les dons en nature et souscriptions peuvent être également envoyés à l'adresse que nous indiquons.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

CAPSULES

DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

Seules toutes les pharmacies.

L'OPINION D'UN BLESSÉ DE LA FORMIDABLE BATAILLE



"TOUT VA BIEN !" DIT-IL A DEUX OFFICIERS QUI L'INTERROGENT

Soutenu par deux camarades, le glorieux blessé que l'on voit sur notre photographie répond aux officiers anglais qui lui demandent des nouvelles de la grande bataille : "Tout va bien !" Ce laconisme

nous plaît. Il résume si bien la situation ! Oui, tout va bien, grâce à l'incomparable bravoure des troupes franco-britanniques qui, confondues dans le même élan, ont assuré l'échec de la percée allemande.

B L O C - N O T E S

TOUTES les grandes leçons de la guerre tendent à donner, avec une certaine solennité, à l'atome humain la notion cruelle de sa faiblesse. Nous sommes durement rappelés, chaque jour, au sentiment de l'humilité. Le destin nous « manœuvre » despotiquement et tient à nous le faire remarquer pour que nous ne concevions pas un orgueil immérité de notre libre arbitre et de notre sens critique.

Penchez-vous sur la liste douloureuse des victimes de l'église sanglante. Regardez leurs adresses. Observez l'impitoyable fantaisie avec laquelle la main invisible qui conduit, sur sa route de nuages, un cylindre d'acier farci d'explosifs avait pris soin de rassembler, autour du pilier fatal, les victimes expiatoires de son choix ! Elle était allée les chercher fort loin ; elle les avait fait sortir des quartiers où le canon-monstre ne pouvait les atteindre, pour les grouper ici, les serrer, les tasser féroce, afin que, d'un seul coup, la Dame à la falx puisse abattre une plus lourde gerbe.

Voyez comment des jeunes filles, des femmes, des aïeules, des hommes que la guerre avait épargnés, des vieillards, un diplomate, un général, un capitaine de frégate, un artiller, un médecin, un aumônier, un financier, quitteront, ce jour-là, leur demeure lointaine pour venir se placer sous le marteau de la mort qui avait choisi, ce vendredi saint, une église pour enclume. Ils partiront de Passy, d'Auteuil, de Montmartre, de Grenelle, du parc Monceau, de la Villette et de la Bastille ; ils en vint de Sceaux, de Neuilly-sur-Marne, de Vanves, de Rouen et de Nancy !

Il y avait certainement parmi eux des gens prudents, résolus à ne pas s'exposer sottement à un danger inutile, des gens qui, chez eux, prenaient chaque jour toutes les précautions réglementaires édictées par la préfecture de police ; pour arriver jusqu'ici, ils avaient peut-être suivi avec soin les rues abritées et les trottoirs favorables. Et tout cela fut inutile, parce que la trajectoire de leur vie ne pouvait déjà plus varier et les lançait irrésistiblement vers l'obus qui, à 120 kilomètres de là, sortait de son souterain pour accourir à leur rencontre !...

Ne nous embarrassons donc pas de trop minutieux calculs. La prudence humaine est courte et dérisoire. Il n'y a pas, devant la mort, de sages et de fous ; il n'y a que des hommes dont l'heure a sonné et d'autres pour lesquels elle est encore lointaine. Et c'est en vain que, pour ceux-ci, les artilleurs allemands frappent, tous les quarts d'heure, leur coup de gong au-dessus de Paris : leur horloge n'est pas celle du destin !...

EMILE.

Le général von Hutier

L'homme que je kromprinz avait chargé de rompre notre front dans la direction de Paris, le général von Hutier, est d'origine française.

La *Kaolische Zeitung*, du 5 septembre 1917, publiait sur la famille du général, ces intéressants détails : « Son grand-père, Jean Hutier, mourut en 1864 avec le grade de capitaine dans l'armée impériale française. Son père prit du service dans l'armée prussienne et, devenu commandant du 9^e bataillon des pionniers de Brandebourg, fut promu le 16 juin 1870, c'est-à-dire à la veille de la guerre. »

Il y a beaucoup de sujets allemands qui sont de race française ; la révoation de l'Edit de Nantes, en 1685, a entraîné l'expatriation d'un très grand nombre de protestants de France, appartenant surtout à la noblesse. Ils ont offert leur épée au pays qui leur avait donné asile ; dans l'annuaire militaire et naval allemand, les noms français sont très nombreux.

Mais ce fils et petit-fils d'un officier français, tous deux servant l'Allemagne contre leur ancienne patrie, n'ont point la même excuse que les descendants de ceux qui furent chassés de France par l'intolérance du Roi-Soleil.

Filtrage nécessaire

Il est évident qu'à un moment ils ont rectifié leur tir sur Paris.

Qui les avait avertis de l'écart de leurs obus ?

Il y ont parmi nous des espions qui prennent le train pour la Suisse et de là, leur envoient des renseignements.

Serait-il si malaisé de filtrer, si l'on ose dire, les voyageurs qui viennent des pays neutres et qui y retournent ?

Quelques compensations

A quoi bon se lamenter ? A quelque chose malheur est bon. Il suffit seulement de chercher les quelques compensations que nous apportent, à nous Parisiens, les tristesses de l'heure.

Beaucoup de nos amis sont partis en vacances.

Tant mieux. L'on commence à trouver plus facilement du tabac et des cigarettes. Ce qui est surtout admirable, c'est la métamorphose des chauffeurs d'autos.

Naguère, l'orgueil de ces messieurs était profonde, comme dit la chanson.

Quand vous vouliez aller à la Bastille, ils vous répondaient :

— Moi, je vais à l'Etoile.

Et si vous désiriez aller à l'Etoile :

— Moi je vais à la Bastille ! répliquaient-ils.

C'était réglé comme des petits pâtés.

Depuis huit jours ils ont fait trêve à cette

aimable plaisanterie. Ils s'arrêtent quand vous les appelez. Ils sont polis, presque prévenants.

C'est qu'aujourd'hui la clientèle est plus clairsemée.

Ne désespérons pas d'entendre bientôt des chauffeurs nous héler :

— Monsieur ! Monsieur, montez donc dans ma voiture : vous me tiendrez compagnie !

Dans les administrations

Les administrations parisiennes ne chôment point pour si peu.

Elles ont beaucoup d'ouvrage. L'établissement des cartes d'alimentation, la distribution des secours de toutes sortes, les dispositions pour recevoir les réfugiés, voilà pour les fonctionnaires un vaste surcroît de besogne.

On se plaint souvent de ces messieurs. Ils sont quelquefois lents, mais c'est qu'ils sont circonspects. Leur métier exige qu'ils le soient. A cette heure, ils sont sur les dents. Ils noircissent et grattent le papier tant qu'ils peuvent.

Les bombes ne les émeuvent pas. Pourtant les grands chefs, soucieux de la sécurité de leur personnel, ont décidé qu'on ne travaillerait plus aux étages supérieurs des édifices publics, ni dans les bureaux orientés vers le nord-est.

Les employés se sont conformés en grognant un peu aux ordres donnés. Beaucoup sont des mutilés de la guerre. Les 210, « ça les connaît ! »

Ils sont descendus au premier et au second étage et se sont groupés, tant bien que mal, dans la partie des bâtiments située au sud.

Comme ils sont nombreux, ils se serrent coudé à coudé pour grossier leurs expéditions.

Ils campent jusque dans les couloirs, jusque dans les antichambres.

Les solliciteurs et les solliciteuses s'attendent de voir dans le vestibule, où ils attendent patiemment d'être reçus par M. le directeur, de braves gens, à manches de lustrine, installés deux par deux à de petites tables. De temps en temps, un sous-chef vient demander :

— Monsieur Durand, cette copie est-elle prête ?

Boum ! une détonation !...

C'est sur la place. On se précipite aux fenêtres.

On caquette quelque peu. Il n'y a point de morts. Allons, tout va bien ! On se rassure. M. Badin reprend son porte-plume sur son oreille.

Un quart d'heure après : Boum ! une autre détonation.

Et M. Badin de s'écrier :

— Ah ! flûte ! Je n'ai pas le temps de me lever pour voir !... Ça recommence trop souvent !

LE VEILLEUR.

LES RHUMATISMES

On peut classer les Rhumatismes en deux catégories bien distinctes :

1^{re} Le Rhumatisme aigu ; 2^e Le Rhumatisme chronique. Le Rhumatisme aigu ou plutôt le Rhumatisme articulaire aigu se manifeste brusquement ; il est bien souvent le résultat d'un refroidissement, d'une fatigue exagérée, d'une chute, de l'habitation dans un endroit humide. C'est une sorte d'intoxication du sang qui se déclare parfois d'une façon tellement violente que le malade ne peut même pas remuer les doigts. Le Rhumatisme chronique est la suite du premier ; le siège du mal change constamment ; tantôt il est dans les jambes, un jour dans les bras, les épaules, et parfois se localise dans les muscles. Si la douleur en est quelquefois moins vive, la

DOLORESTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies : le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco contre mandat-poste de 7 fr. 10. Pour recevoir franco, adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande.)

forme n'en est pas moins dangereuse. Les malades qui souffrent de Rhumatismes ne doivent pas négliger de se soigner, ils doivent faire usage du

DOLORESTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, dont l'efficacité incontestée a été sanctionnée par une expérience de plus de 30 années, est fait spécialement pour guérir les Rhumatismes, la Goutte, la Gravelle, le Lumbago, la Sciatique, le Mal de Reins, etc., etc.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME DU MARINIER (de flacon : 2 fr. 50).

Le DOLORESTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies : le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco contre mandat-poste de 7 fr. 10. Pour recevoir franco, adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande.)

FORCES INCONNUES

Avec la BAYONNETTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 82, Bd St-Marc, Paris son livre n° 27. GRATIS.

VOIES URINAIRES

Maladies de la PEAU, Prostate, Varioles, Impuissance, Ecoulements, Rétroculsions, Filariés, Mérieux, Pénis, Eczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.

Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTO.

Grande Clinique universelle, lement connue pour la supériorité de ses traitements et la modicité de ses prix.

7 et 9, Cité Milton, arr. des Marais Paris (13).

606^e pour renseignements.

Ouvrez les journaux à la 6^e page.

Tratements par correspondance.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Les Corsets et les Gaiques

PARABÈRE

sont adoptés par les femmes de goût

Modèles élégants et Créations nouvelles

Spécialité de Corsets, de Gaiques et de Soutien-Gorge sans aucun balaisage

Une visite s'impose aux "CORSETS PARABÈRE"

12, rue Tronchet, PARIS

Cure de Printemps

Voici le Printemps et déjà les bourgeons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la sève dans la plante, le sang subit une suractivité de circulation qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de trente années nous permet d'affirmer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang qui soit connu.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit les germes de la maladie, tamise le sang qu'elle fait circuler librement, et, en fin de compte, répare tout l'organisme.

UNE CURE AVEC LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUERISON CERTAINE sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme :

C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du retour d'âge, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

Prendre la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, c'est assurer des Régies régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Névralgies, Constipation, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

LA VALIDITE DES BILLETS DE CHEMIN DE FER DELIVRES DU 28 MARS AU 4 AVRIL

Les chemins de fer de l'Etat, du Midi, du P.-L.-M. et d'Orléans, ont l'honneur d'informer le public que la validité des billets d'aller et retour délivrés du 28 mars inclus au 4 avril inclus, au départ de Paris et à destination des gares des réseaux précités, est portée exceptionnellement à 15 jours.

L'ASSEMBLEE GENERALE DES ACTIONNAIRES DE L'ORLEANS

L'Assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Orléans vient de se tenir, sous la présidence du nouveau président de la Compagnie, M. Ch. Velge.

Le rapport du Conseil d'administration relatif aux renseignements intéressants sur les opérations de la Compagnie pendant l'année 1917.

« Bien que les recettes de la Compagnie soient en augmentation de plus de 9 % par rapport à celles de l'exercice précédent, le produit net est inférieur de près de 3 % à celui de 1917, car les dépenses ont augmenté de près de 12 %.

Le réseau s'est affaibli d'accroître, par de nombreuses communes, l'efficacité de son matériel roulant. Il a commandé, en 1917, 50 locomotives à grande puissance et 100 voitures à voyageurs de 3^e classe, ce qui porte le total du matériel à matériel acheté d'occasion depuis la guerre à 270 locomotives, 9.482 wagons et 100 voitures. En outre, la Compagnie a passé à des constructeurs français une commande de 1.800 nouveaux wagons.